

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Augustine H. Asaah (University of Ghana). “Femme nue, femme noire de Calixthe Beyala ou La Fusion du profane et du sacré.”

Femme nue, femme noire de Calixthe Beyala met en scène la nymphomane et la kleptomane Irène Fofu dans un univers décentré où la sexualité, le profane et le sacré occupent une place fondamentale. Loin de constituer des pôles irréconciliables, le profane et le sacré, le décentrement aidant, se fondent souvent l'un dans l'autre et se relativisent dans les aventures érotiques de la protagoniste.

Joëlle Cauville (Saint Mary's University, Halifax). “Jeux de doubles à Joux: *La Deuxième Mort de Toussaint Louverture* (roman de Fabienne Pasquet).”

En 2001, Fabienne Pasquet, écrivaine française d'origine russe et haïtienne, publiait *La Deuxième Mort de Toussaint-Louverture* qui met en scène, privilégiant la forme dialogique, le poète et dramaturge allemand, Heinrich von Kleist (1777-1811) – auteur, entre autres, de *Fiançailles à Saint-Domingue* (1811) – et le fantôme du révolutionnaire haïtien Toussaint Louverture (1743-1807). Ce qui réunit ces deux personnages est d'avoir été victimes de la vindicte napoléonienne et enfermés, à quatre ans d'intervalle, dans le Fort de Joux, situé dans le Jura. Au-delà des oppositions évidentes – race, âge, réalité/imaginaire, fougue romantique, influence kantienne/pragmatisme révolutionnaire – l'écrivain tisse un réseau de symboles et de mythes (bestiaire totémique, mythologie germanique et créole) où ses deux personnages s'affrontent dans des duels verbaux, exposent leur vulnérabilité et fraternisent jusqu'à même se rejoindre sur des sujets comme l'esclavage. Empruntant notre approche méthodologique à Jung (concept de l'Ombre) et à René Girard (concept de désir mimétique), nous explorons ici la figure du double, qui tire sa complexité des variations du même et de l'autre, au niveau psychologique, structural et mythique.

Kanaté Dahouda (Hobart and William Smith Colleges). “Alix Renaud: Au rythme du corps lyrique.”

D'origine haïtienne, Alix Renaud vit à Québec depuis 1968. C'est un auteur prolifique dont la passion des mots s'inspire d'une passion de la vie que son sujet lecteur savoure à travers une célébration du plaisir, de la sensualité et de la sexualité. En témoigne son roman érotique *À corps joie*. Dans l'univers érotique circonscrit par cette œuvre, les personnages habitent en effet le corps comme un objet de consommation sexuelle soumis aux caprices du hasard et du plaisir. Mais cette attitude apparemment légère n'est pas gratuite, c'est une exubérance qui recouvre un sens profond lié à un besoin d'affirmation et de reconnaissance individuelles qu'il faut considérer comme effet de société, comme l'écho d'un désir de mutation. Le but de cette étude est de découvrir ce sens et sa portée, par l'examen des fonctions éthique, idéologique et identitaire du corps dans le roman en question.

Alexandra Destais (Université de Caen). “Mode de représentation du corps érotique de la femme musulmane dans *L'Amande* de Nedjma: Du corps contraint au corps libertin.”

Pour la première fois, une auteure maghrébine d'expression française ose raconter la découverte de sa sexualité dans une langue tour à tour crue et poétique. Cinquante ans après *Histoire d'O*, le livre de Nedjma déjoue la conspiration du silence. L'auteure qui écrit sous pseudonyme s'affranchit des tabous dans un récit qui est un acte politique: “redonner aux femmes de mon sang une parole confisquée par leurs pères, frères et époux.” Le pouvoir érotique du corps de la femme musulmane est reconquis au terme d'un douloureux parcours initiatique (dont un mariage forcé), où la rencontre avec l'amant signale le passage d'une sexualité bafouée à une sexualité pleine et assumée. Tandis que l'érotisme occidental a dévoilé, semble-t-il, tous ses mystères, Nedjma réconcilie l'érotisme et le mysticisme, l'âme et la chair, l'amour et le sexe, ce qui la rend plus proche du thème de l'amour-passion qu'a exploré sous l'angle sadomasochiste Pauline Réage que du mode de représentation sadien où puise une large part de notre inspiration moderne (Catherine Millet).

Amin Erfani (Emory University). “Le Texte errant: La Textualité incarnée dans *L'Enfant de sable*.”

Cet article vise à faire le lien entre une théorie de la textualité et la corporalité. Pour cela, une lecture détaillée du roman de Tahar Ben Jelloun,

L'Enfant de sable, à travers l'œuvre théorique de Jaques Derrida, saura transformer une étude littéraire traditionnelle en une lecture générale de la textualité par-delà le texte, les institutions sociales, les structures signifiantes et le discours culturel. La visée sera alors de retracer le mécanisme de la signification dans un champ corporel par le biais d'une *performativité*, d'une *itérabilité* et d'un *jeu* textuel. L'analyse de ces trois motifs se fera parallèlement grâce aux trois différentes couches narratives du roman de Ben Jelloun.

Katia Gottin (Northwestern University). "La Voix 'à venir' du sujet féminin dans le Nouveau Monde: Conversation et énonciation dans *Moi, Tituba sorcière... noire de Salem*."

Dans *Moi, Tituba sorcière... noire de Salem*, Maryse Condé réécrit l'histoire de Tituba – esclave du dix-septième siècle à la Barbade – et crée une fiction sous la forme d'une autobiographie. Dans les multiples dialogues que Tituba entretient avec les morts ("ses Invisibles") et les vivants, sa parole illustre son incapacité à être un sujet parlant. En effet, ces dialogues ne débouchent que sur une inadéquation entre l'énoncé de Tituba et celui de ses interlocuteurs. Dans la mise en place de cette impossible communication, l'auteur insiste sur l'oppression de Tituba en lui attribuant une parole qui ne cesse d'échouer.

Étienne-Marie Lassi (Université d'Ottawa). "Récit et catharsis: La Conjuración de la malédiction postcoloniale dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé*."

Les critiques emploient souvent le vocabulaire de la tragédie pour décrire les œuvres d'Ahmadou Kourouma et certains y décèlent même une esthétique romanesque du tragique. Tout texte tragique étant un discours chargé de sentiments et destiné à en susciter d'autres chez le lecteur, l'effet qu'il produit revêt autant d'importance que sa cohérence interne. C'est cet effet du message tragique que cet article entend étudier. Il montre que le recours au récit analeptique offre aux personnages l'occasion de faire un examen de conscience psychothérapeutique tandis que l'usage de l'ironie, du sarcasme et de l'hyperbole crée la distanciation entre le lecteur et l'univers de l'œuvre et dédramatise le récit. Si l'on ne peut pas parler de catharsis au sens traditionnel du terme, on pourrait du moins voir un rapprochement entre cette écriture qui démystifie la scène politique et livre les puissants au rire sarcastique des dominés et la catharsis telle que réinterprétée par Bertolt Brecht.

R. Matilde Mésavage (Rollins College). “Souâd Guellouz et la genèse d’une œuvre.”

Quelques mois après l’avènement de l’indépendance tunisienne, en mai 1956, le Code du statut personnel fut promulgué et devint le modèle de modernisation du droit musulman. L’année suivante, la République tunisienne fut proclamée par l’Assemblée constituante, et Habib Bourguiba devint président. Pendant la même année, Souâd Guellouz écrivait son premier roman, *La Vie simple*. Elle n’avait que vingt ans. Ce roman marque les balbutiements du féminisme tunisien. La narratrice du récit à la première personne de *La Vie simple* incarne les désirs et les peurs, les aspirations et les repliements de son pays. Cette femme essaie de se définir, de se structurer, déchirée entre des valeurs occidentalisées et celles qui favorisent un retour à la tradition islamique. La genèse des personnages, des situations, des idées et des techniques narratives qui se développeront dans l’œuvre de Souâd Guellou se trouvent dans ce premier roman.

Judith Sinanga Ohlmann (University of Windsor). “La Femme chez Calixthe Beyala et Henri Lopes: Objectivation et sublimation du corps.”

Alors que les personnages féminins de Lopes font partie de ces heureux que la nature traite avec douceur quel que soit leur comportement, les héroïnes de Beyala subissent un tout autre traitement, celui d’objet souvent malsain (corps aliéné, mutilé, repoussant...). Chez Lopes, la femme, même quand elle est infidèle, prostituée ou mère dévorante, reste une créature sublime. Beyala, en revanche, semble faire de ses personnages féminins des outils de honte, de dénigrement. Elle matérialise l’être humain pour dire le mal de vivre, pour peindre les maux de la société. Cependant, quoique procédant de manière différente – Beyala empruntant le chemin de l’objectivation du corps et Lopes celui de la sublimation –, le but visé semble être le même chez ces deux auteurs: la libération de la femme africaine. C’est ce que cet article se propose de montrer.

Michael F. O’Riley (The Colorado College). “Victimes, héros et spectres du passé colonial dans *La Disparition de la langue française* d’Assia Djébar.”

Dans *La Disparition de la langue française* Assia Djébar reprend la thématique du spectre du passé colonial traitée dans *La Femme sans sépulture*. Cet article aborde comment Djébar critique l’emprise qu’exerce le spectre du passé colonial en Algérie contemporaine. Djébar démontre que

la mémoire du colonialisme hante l'Algérie en créant une culture de victimisation. Liée à une fascination pour l'esthétique coloniale (ses lieux de mémoire, sa nostalgie, ses images), cette victimisation dépend également de l'idée du héros national et perpétue l'intégrisme ainsi que la guerre civile en Algérie. À travers une remise en cause de cette fascination pour l'esthétique coloniale, *La Disparition de la langue française* dénonce la victimisation ainsi que l'emprise des spectres du passé colonial qui structure l'identité du héros et de la victime afin de proposer une autre temporalité pour la condition postcoloniale en Algérie.

Luciano C. Picanço (University of Cincinnati). “Entre l'autobiographie et la théorie: L'Intertextualité dans *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau.”

Écrire en pays dominé de Patrick Chamoiseau consiste en la présentation du développement de la vie d'un penseur comme illustration de sa formation théorique. Son objectif ne réside pas nécessairement dans les origines formelles de la théorie mais dans les mouvements internes dont elle dérive. Le choix du genre autobiographique découle de ce que la difficulté du projet des créolistes reste d'associer la théorie, sous-catégorie du royaume de l'imaginaire et de l'intellect, à celui de la vie quotidienne. Par la voie de l'autobiographie, Chamoiseau applique à son discours le processus “exemplaire” de montrer la genèse de ses pensées et leur mise en œuvre. À mi-chemin entre l'autobiographie et la théorie, ce livre préserve un lieu primordial à la compréhension de l'œuvre fictionnelle et théorique de Chamoiseau.

Ramonu Sanusi (George Mason University). “Romanières francophones de l'Afrique noire: Rupture du silence et des interdits?”

En donnant à leur expérience une forme autobiographique, littéraire ou romanesque, les romanières francophones de l'Afrique noire telles que Mariama Bâ, Angèle Rawiri, Fatou Kéita et Régina Yaou, parmi tant d'autres, réfléchissent sur les multiples problèmes qui touchent la femme africaine. La présente étude a choisi de s'appuyer sur *Une Si Longue Lettre*, *Un Chant écarlate*, *Fureurs et cris de femmes*, *Rebelle* et *Le Prix de la révolte*. Dans ces ouvrages se développe le long cortège des épreuves, des peines et des angoisses qui accompagnent la vie de la femme africaine dans le mariage. Cet article met en exergue les portraits des protagonistes face aux difficultés dans leur foyer conjugal et le caractère quelquefois navrant des belles-mères, des belles-sœurs et des amantes. Les romanières africaines avec leurs productions proposent une autre vérité de la femme africaine en dépassant le cadre du silence et des interdits.